

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☒ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☒ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☒ Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☒ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☐	☒	☐	☐	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE STE. ANNE
DE BEAUPRE.

Vol. 1. Cap Rouge, Juillet 1873. No. 4

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Notre publication—L'encouragement reçu dans quelques paroisses—Les Ancêtres de Ste. Anne—Ste. Anne aussi puissante à guérir les maladies de l'intelligence que celles du corps—Chronique religieuse—Décès—Recommandations aux prières—Œuvre de la reconstruction.

NOTRE PUBLICATION.

En entreprenant la publication des Annales, et cela à un prix si réduit, qu'il a étonné les plus exigeants, une des premières conditions que nous avons posée, était que l'abonnement et le postage devaient être payés de suite, pour nous mettre en moyen de couvrir les déboursés que nous serions forcé de faire. Un bon nombre de nos abonnés ont compris que nous n'exigions rien que de juste, et se sont hâtés de s'acquitter envers nous, et parmi ceux-là, nous comptons, pour ainsi dire, tous ceux qui nous ont procuré le plus grand nombre de lecteurs. Plusieurs sont demeurés en arrière, et semblent trouver

un grand charme à faire attendre leurs amis. Quant à ces derniers, nous ne pouvons encore nous montrer sévère à leur égard ; car nous sommes forcé d'avouer qu'ils n'ont pas été servis avec toute la régularité qu'ils devaient attendre. Il y a eu dans l'envoie des " Annales " des retards prolongés, et bien regrettables, puisqu'ils nous ont causé une perte de près de deux cents piastres.

C'est aujourd'hui le temps de faire part à nos lecteurs des embarras de tout genre que nous avons rencontrés, sur notre route, depuis le premier moment que nous nous sommes mis à l'œuvre, pour donner à nos compatriotes une publication, qui doit leur être chère à plus d'un titre. D'abord, nous croyons pouvoir dire sans orgueil, que de notre côté, rien n'a été négligé ; sacrifices d'argent, de repos, de notre santé, etc., tout cela n'a pas été trouvé digne d'entrer en ligne de compte, et surmontant toutes les répugnances qui ne pouvaient manquer de surgir à la vue du nouveau fardeau que nous allions imposer à nos faibles épaules, nous nous sommes mis à l'œuvre avec tout le courage dont nous sommes capable, et soutenu par la pensée que Celle, dont nous voulons propager la dévotion, saurait bien nous soutenir, dans la tâche ardue que nous entreprenions. Dès les premiers jours de janvier, la matière du premier numéro était prête à être livré à l'impression. Mais, nous direz-vous, pourquoi n'est-il sorti que trois mois plus tard ? C'est alors que des difficultés que nous n'aurions jamais pu prévoir, se sont présentées en foule, et pour n'en

signaler qu'une, il nous aurait fallu payer pour l'impression plus que nous ne pouvions attendre du prix des abonnements. Comme chacun le comprendra, cet obstacle était insurmontable, et il nous a fallu attendre jusqu'à ce que nous ayons pu trouver des conditions plus acceptables.

Du moment que ce premier numéro a été sous presse, nous avons éprouvé la plus douce satisfaction, et nous nous sommes dit : Que le Seigneur soit béni ; notre œuvre est en voie de succès. Mais, nous avons compté sans une foule de mécomptes, qui n'ont fait que s'accroître, de jour en jour, et qui ont retardé de deux à trois semaines, l'apparition du troisième numéro. Ces contretemps, si bien faits pour ruiner une publication à son début, venaient de nos imprimeurs et des différents bureaux de poste. Les premiers, se trouvant dans l'impossibilité d'exécuter eux-mêmes notre ouvrage, étaient dans la nécessité d'avoir recours à d'autres ouvriers, qui les traînaient de jour en jour, et ne leur accordaient que le *temps perdu*. Cela pouvait faire l'affaire des imprimeurs, mais ruinait la nôtre. Nous ne dirons rien de plus, pour aujourd'hui, sur ce sujet. Quant aux bureaux de poste, que de plaintes n'aurions-nous pas à porter ? Dire, par exemple, que les *Annales* sont demeurées pendant six jours, au bureau de poste du Cap-Rouge, parce qu'il n'y avait pas de sacs pour les transporter à Québec, ne serait-ce pas accuser hautement l'administration de ce département ! Cependant, nous voudrions, malgré ces injustices si criantes, exonérer

complètement M. Sheppard, qui met tant d'empressement à satisfaire toutes les justes exigences. Toujours, ces mécomptes nous ont été très préjudiciables; et comme nous savons que personne ne songe à réparer le tort qui s'en est suivi pour nous, nous prions nos abonnés de s'acquitter au plutôt à notre égard, pour ranimer notre courage, et nous aider à faire face à toutes les dépenses que nous sommes forcé de faire. De grâce, aussi, que l'on n'oublie pas les conditions que nous avons posées pour le postage.

—ooo—

L'ENCOURAGEMENT REÇU DANS QUELQUES PAROISSES.

Beauport.....	75
St. Philippe, Laprairie.....	74
Ste. Anne de Beaupré.....	71
St. Hugues, Bagot.....	70
St. Joseph de Lévis.....	59
Deschambault, Portneuf.....	56
St. Jean Deschaillons.....	54
Drummondville.....	54
St. Barnabé.....	54
Ste. Foye.....	52
Ste. Croix.....	52
St. Thomas, Montmagny.....	52

—ooo—

LES ANCETRES DE STE. ANNE.

Nous allons commencer à donner aujourd'hui des détails sur les ancêtres de Ste. Anne, qui ne pourront manquer d'intéresser hautement tous les lecteurs des Annales. Ces détails, nous les empruntons à un livre intitulé, " Vie de la Ste. Vierge, d'après les méditations d'Anne-Catherine Emmerick, religieuse Augustine, morte en 1824. Cet ouvrage ainsi que la *Douloureuse Passion*, a reçu l'approbation d'un grand nombre d'Evêques, de sorte, qu'en attendant le jugement de l'Eglise, il n'y a aucune témérité, à attacher le plus grand intérêt aux révélations de cette amie du Cœur de Jésus.

Dans mon enfance, dit cette religieuse, j'ai eu une vision détaillée, sur les ancêtres de Ste. Anne, mère de la Ste. Vierge. Ils vivaient à Mara, dans les environs du mont Horeb, et ils avaient des relations d'une nature spirituelle, avec une classe de pieux Israélites. Ces ascendants que je vis jusqu'à la quatrième ou cinquième génération, étaient des gens merveilleusement pieux et simples, chez lesquels régnait un désir secret et tout-à-fait extraordinaire de l'avènement du Messie. Je les voyais toujours mener une vie de renoncement. Ils m'apparaissaient souvent, courant, pendant le jour ou même pendant la nuit, dans la solitude, en invoquant Dieu, et criant vers lui avec un désir si violent, qu'ils déchiraient leurs habits, pour mettre leur poitrine à nu, comme si Dieu eût dû pénétrer dans leur cœur avec les rayons brûlants du soleil, ou comme si, avec la lumière

de la lune et des étoiles, il eût du désaltérer la soif ardente qu'ils avaient de l'accomplissement de la promesse.

Les pieux Israélites qui avaient des rapports avec les ancêtres de Ste. Anne, s'appelaient Esséniens ou Esséens. Ils avaient un chef spirituel, un vieux prophète, qui résidait sur le mont Horeb ; il s'appelait Archos ou Arcos. Leur organisation ressemblait beaucoup à celle d'un ordre religieux. Ceux qui voulaient être admis parmi eux, devaient subir une épreuve d'un an, et ils étaient admis pour un temps plus ou moins long, suivant des inspirations prophétiques d'un ordre supérieur. Les membres proprement dits de l'ordre qui vivaient en commun, ne se mariaient pas ; ils vivaient dans la continence. Il y avait aussi des personnes sorties de l'ordre, ou qui avaient des liens avec lui, qui se mariaient et qui suivaient, dans leur famille, une règle de vie semblable, à beaucoup d'égards, à celle des Esséniens proprement dits. Il y avait entre elles et ceux-ci, des rapports de même nature, que ceux qui existent aujourd'hui entre les laïcs du Tiers-Ordre, et les ordres religieux de l'Eglise ; car ces personnes mariées, dans les circonstances importantes de leur vie, spécialement lors du mariage de leurs proches, demandaient des instructions et des conseils, au vieux prophète du mont Horeb. Les aïeux de Ste. Anne appartenaient à cette classe d'Esséniens mariés.

Avant qu'Isaïe les eût rassemblés, et leur eût donné une organisation plus régulière, ils vivaient chacun de leur côté, dans la piété et la

mortification. Ils portaient toujours les mêmes habits, et ne les raccommodaient pas, jusqu'à ce qu'ils tombassent en lambeaux. Ils luttèrent principalement contre la sensualité, et gardaient souvent la continence, d'un commun accord, pendant de longs intervalles. Ils vivaient alors séparés, dans des cabanes éloignées. Quand ils se réunissaient, c'était seulement dans le but d'avoir une postérité sainte, qui pût contribuer à préparer l'avènement du Messie.

Le prophète Jérémie fut aussi en rapport avec eux, et ces hommes qu'on appelait enfants des prophètes, faisaient partie de leur association. Les Machabées furent aussi parmi eux.

Les Esséniens proprement dits, qui vivaient dans la virginité, étaient d'une pureté et d'une piété incroyables. Ils prenaient des enfants qu'ils élevaient, pour les préparer à une grande sainteté.

Tous les ans, ils allaient trois fois au temple de Jérusalem. Ils avaient parmi eux des prêtres chargés particulièrement du soin des vêtements sacrés. Ils les nettoyaient, levaient des contributions, pour leur entretien, et en préparaient aussi de nouveaux. Ils élevaient des troupeaux, labouraient la terre, et s'adonnaient au jardinage.

Ils avaient à Jérusalem un quartier séparé, et aussi, une place à part dans le temple. Les autres Juifs avaient de l'antipathie pour eux, à cause de la sévérité de leurs mœurs. Avant de partir pour se rendre au temple, ils se préparaient toujours à ce voyage, par la prière, le jeûne et la pénitence. Si, sur leur chemin, on

à Jérusalem, ils rencontraient un malade, ou un homme ayant besoin de secours, ils ne se rendaient au lieu de la prière, que lorsqu'ils lui avaient donné tout l'aide possible.

Le vieux prophète du mont Horeb, gouverna les Esséniens pendant quatre-vingt-dix ans. La grand'mère de Ste. Anne alla le consulter, à l'occasion de son mariage. Cette femme, comme ses ancêtres, était de Mara, dans le désert, où sa famille, qui faisait partie des Esséniens mariés, avait des propriétés. Son nom était Marouni ou Emouroun. Cela signifiait bonne mère ou mère anguste. Lorsque cette femme fut en âge de se marier, elle eût plusieurs prétendants. Eux aussi allèrent trouver le vieux prophète, pour qu'il décidât en leur faveur.

Il annonça à la vierge qui le consultait, qu'elle devait épouser le sixième de ses prétendants, et qu'elle donnerait la vie à un enfant qui serait marqué d'un certain signe, et qui devait être un instrument du salut, qui était proche.

Cette femme épousa son sixième prétendant, un Essénien qui s'appelait Stolanus. Il prit à son mariage, et de ceux des biens de sa femme, un autre nom qu'il est difficile de reproduire, il se prononçait de différentes manières. C'était quelque chose comme Garacha ou Sarziriens.

Stolanus et son épouse eurent trois filles, Emerentienne, Sobé et Enoné. Quelque temps après leur mariage, ils laissèrent Mara pour Ephrem. Quelques années plus tard, d'après l'avis du prophète, Emerentienne et Sobé se marièrent. La première épousa Eliud. Ils

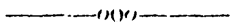
allèrent habiter les environs de Nazareth, où ils menèrent la vie la plus sainte. Ils donnèrent la vie à une petite fille qu'ils nommèrent Anne, et qui est devenue la grande Sainte que toute la terre honore.

La seconde épousa Aphras ou Ophras, qui était Lévite. De ce mariage naquit Elizabeth qui devint plus tard la mère de St. Jean Baptiste, Précurseur de Jésus.

Voilà une page bien édifiante, pour qui voudra la lire attentivement et la méditer. La conduite si admirable des ancêtres de Ste. Anne, leur amour de Dieu, leur zèle à préparer les voies au Messie, leur esprit de pénitence et de mortification la simplicité de leurs vêtements, sont bien faits pour confondre l'orgueil, l'amour des vaines parures, de luxe, des vains et dangereux amusements des chrétiens de nos jours. Pourtant, eux n'avaient pas comme nous, l'avantage d'avoir sous les yeux le plus parfait de tous les modèles, le Divin Jésus, qui a voulu être couronné d'épines, couvert d'affreuses blessures, être suspendu sur la croix, y répandre tout son sang, y rendre le dernier soupir, pour nous apprendre à mépriser les joies et la gloire du monde, pour nous enseigner à vivre dans la mortification et la pénitence, à mourir entre les bras de la croix. Quel sujet de confusion pour nous, au jour de la dernière sentence, quand le Souverain Juge des vivants et des morts nous mettra en présence de ces fidèles serviteurs, et comparera notre conduite, nos mœurs aux leurs ! C'est bien alors que les femmes et filles mondaines de nos jours,

que nos chrétiens aussi sensuels que des payens, seront convertis de honte, et s'écrieront dans l'horreur de l'épouvante : *Montagnes, tombez sur nous, collines et lieux de ténèbres et de tous les maux, cachez-nous.*

Que tous nos lecteurs fassent donc un retour sur eux-mêmes, et se demandent sérieusement, s'ils portent sur eux les livrées de Jésus-Christ, ou celles du monde qui a été maudit, à cause de son amour pour les biens de la terre. Qu'ils se pénétrent bien que le ciel n'est que pour ceux qui vivent de la vie de Celui qui est venu sur la terre, pour nous racheter et nous sanctifier



STE. ANNE AUSSI PUISSANTE A GUÉRIR LES
MALADIES DE L'INTELLIGENCE QUE
CELLES DU CORPS.

Parmi les faits merveilleux qu'on a négligé d'inscrire dans les registres de la bonne Ste. Anne, et qu'on a laissé au soin de la tradition de conserver à la postérité, en voici un que nous avons attendu raconter avec le plus grand intérêt, et que tous nos lecteurs apprendront avec le plus grand contentement.

De dix-huit cent-dix à dix-huit cent vingt, une famille irlandaise catholique, composée de trois membres, s'embarqua en Angleterre pour l'Amérique. A quelques lieues du golfe St. Laurent, une tempête furieuse s'élève tout à coup, abat la mâture du bâtiment qui les porte, le fait sombrer, et presque tous les passagers

furent ensevelis dans l'abyme. Le chef de la famille, qui nous intéresse en ce moment, fut au nombre des malheureuses victimes. Mais, la mère et la fille, qui portaient toutes deux sur leur poitrine l'image de Ste. Anne, furent arrachées au danger. Cependant, chacune d'elles ignorait le salut de l'autre, car elles avaient été violemment séparées par la tempête. Elles se sauvèrent toutes deux sur les débris de l'embarcation. Après avoir été longtemps ballotées par les flots, elles furent recueillies par deux vaisseaux différents, qui se rendaient tous deux à Québec, où ils arrivèrent à deux jours d'intervalle. Arrivée la première dans cette ville, la mère se trouvant complètement isolée, se livra au plus noir chagrin, en réfléchissant à la double perte qu'elle venait de faire, car elle ne doutait nullement que sa fille n'eût aussi trouvé la mort dans le naufrage. Les jours en s'écoulant, loin d'amoindrir son intense douleur, ne faisaient que rendre sa solitude plus affreuse, plus insupportable. Elle sentait son cœur se briser, son âme était accablée d'un poids qu'elle ne pouvait plus soulever. La terre n'était plus pour elle, qu'un lieu d'horreur et d'angoisse. Il lui semblait être seule, même au sein d'une population compacte. Elle paraissait croire que le genre humain tout entier avait péri, avec son mari et sa fille. Dans son désespoir, elle cherchait les lieux obscurs et ténébreux ; elle aurait voulu se cacher dans un tombeau. Peu à peu, sa raison s'égara, son intelligence se trouva ensevelie dans d'épaisses ténèbres. Alors, la mort lui paraissait comme

le seul bien désirable, et elle cherchait à se la donner. Cette pauvre femme n'était plus qu'une insensée ! Sa folie portée à l'excès, lui fit même perdre de vue le sujet de son excessive douleur.

Qu'on se représente une femme, les cheveux en désordres, les habits déchirés, les yeux hagards, la bouche écumante, la voix rauque et saccadée, le plus affreux désespoir peint sur le front, et on aura une faible idée de celle qui nous occupe ! Dans ce pitoyable état, qui pourra jeter une étincelle lumineuse, dans cette âme égarée, dans cet esprit obscurci ? La vue de sa fille unique, ne suffira-t-elle pas, pour lui faire recouvrer sa raison ? Non, aucune puissance humaine ne peut rendre la vie à cette intelligence anéantie, et, comme nous allons nous en convaincre, la résurrection ne pouvait venir que du Ciel. Son infortunée fille arrive à Québec sans l'espoir de revoir sa mère, qu'elle croyait au fond de l'abyme. Comme elle pleure alors, comme ses larmes sont abondantes ! n'avoir que quinze ans, et être lancée seule sur une terre étrangère ! Pauvre jeune fille, ne craignez rien, aurait-on pu lui dire, la Providence veille sur vous.

Pendant qu'elle donnait un libre cours à sa douleur, elle apprend qu'une étrangère, qu'une naufragée est dans la même ville qu'elle, et qu'un terrible malheur l'a réduite à l'état le plus déplorable, à la folie. Aussitôt son cœur filial devine le secret ; c'est sa mère . . . elle en a l'assurance En toute hâte, elle se rend au lieu qu'on lui indique, et demande à être pré-

sentée à cette étrangère. Mais, quel spectacle ! bon Dieu ! Une mère et une fille qui se retrouvent après un aussi grand danger, ne doivent-elles pas se précipiter dans les bras de l'une et de l'autre.

Mais, ici rien de semblable. La fille, il est vrai, court vers sa mère, veut se jeter à ses pieds, et les baigner de ses larmes.....Mais, celle-ci la regarde avec stupeur, puis avec effroi.....elle recule ; elle voudrait fuir !.....Quoi ! s'écria-t-elle, un ange !.....De grâce, esprit céleste, fuyez, fuyez loin de ce lieu infernal. N'entendez-vous pas des hurlements, des imprécations, des blasphèmes épouvantables ?.....Comment avez-vous pénétré dans cet enfer, où je suis plongée depuis des siècles !.....

Sa malheureuse fille est forcée de se retirer, sans avoir embrassé sa mère ! Et cette pénible entrevue n'a fait qu'accroître sa douleur ; car c'est plus que d'avoir perdu sa mère, que de la retrouver insensée ! Cependant, cela ne l'abattit point, car elle n'était pas encore sans espoir. Elle mit, plus que jamais sa confiance, en Dieu, et elle espérait qu'il ne la laisserait pas sans appui, à un âge si tendre. Dans le même temps, un miracle éclatant s'était opéré par l'intercession de Ste. Anne. Elle ne tarda pas à l'apprendre, et dès ce moment, sa confiance ne connut plus de bornes. Vîte, elle veut sauver sa mère, et elle sait qu'elle ne sera pas trompée dans son attente. Elle supplie un homme, aussi charitable, que riche, de la faire conduire à l'église de Ste. Anne de Beaupré ; elle s'y rend elle-même. Elle obtint du pasteur de cette

paroisse qu'il offre le saint sacrifice de la messe, pour sa chère mère. Déjà la pauvre insensée est auprès de l'autel où elle s'agite comme une furie. Une grande foule attirée par la piété, ou entraînée par la curiosité, se presse autour de l'infortunée et de sa fille. Cette enfant éplorée est agenouillée dans un profond recueillement. Le prêtre prosterné aux pieds du saint tabernacle, est tout ému du spectacle qu'il a sous les yeux. Il invite l'assistance à prier avec lui, pendant qu'il va immoler la victime pure et sans tache. Pendant cette messe, dite et entendue avec tant de ferveur, on remarque que la frayeur qui était empreinte sur la figure de cette mère infortunée, fait place à un grand calme, la sérénité couvre de plus en plus son front ; ses membres cessent de s'agiter, ses yeux se ferment et donnent un libre cours à un ruisseau de larmes. Mais, si elle pleure en silence, elle est encore dans un vague indéfinissable. De temps à autre, elle ouvre les yeux, mais sans les fixer sur personne. Ses lèvres s'ouvrent à la prière, sa bouche soupire ces mots : " Sauvez-moi ! sauvez-moi. " Les mystères sacrés terminés, le prêtre quitte l'autel, et s'avance vers la mère et la fille, et dit à cette dernière : Ayez confiance, votre mère vous sera rendue. " Et il approche de ses lèvres une relique de Ste. Anne. Oh ! comme le baiser que cette fille y appose, est pieux ! Comme la larme, qui tombe sur ce précieux objet, est suppliante ! De là, le prêtre passe à la mère, et lui fait vénérer le même relique. Celle-ci la saisit avec un empressement fébrile, la presse sur sa bouche et son cœur, et semble ne vouloir plus

s'en séparer ; et quand le prêtre la force de la lui rendre, elle lui dit, avec un air de bonheur indicible : Oh ! que je vous remercie ! Comme je suis heureuse ! Mais, ma fille vit-elle encore ? N'est-ce pas elle, qui m'est apparue, sous la forme d'un ange ? Oh ! quelle était belle alors ! “ Votre fille vit encore, elle vit pour vous aimer, pour vous chérir et pour vous consoler. Vous la verrez dans quelques instants ; mais ailleurs que dans ce saint lieu.

Allez prendre quelque nourriture, et vous trouverez votre enfant.” Et cette jeune fille au signe que lui avait fait ce bon curé, était déjà sortie, pour se rendre au presbytère, et y recevoir sa mère !..... Qui pourrait décrire fidèlement cette scène ? Comme ces deux femmes se pressent dans les bras l'un de l'autre ! Comme leur cœur bat avec violence !..... Quelle ne fut pas la reconnaissance de cette mère, quand elle apprit qu'elle devait sa guérison à la piété de sa fille ; mais, surtout, à l'intercession de Ste. Anne !.....

—ooo—

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

—
“ A votre mort, je me moquerai de vous, je me rirai de vous.” Paroles terribles sorties de la bouche de celui qui jugera les vivants et les morts, et dont chaque jour démontre la vérité, en mettant sous nos yeux des pécheurs qui entrent dans l'éternité, sans pouvoir se réconcilier avec Celui dont ils n'ont cessé de blasphémer le Saint Nom. Depuis quelques années, la terrible mort a paru prendre plaisir à étendre à ses pieds les ennemis de la société

té et de Dieu, et il suffit de rappeler les tristes noms d'un Pinelli, d'un Santa-Rosa, d'un Cavour, d'un Feanti, d'un Farini, pour se convaincre qu'elle a su frapper juste, et qu'elle a su précipiter, dans les horreurs du tombeaux, ceux qui épouvantaient la terre, par leurs cris de rage contre le Ciel, en levant l'étendard de la révolte, contre le Tout-Puissant. Il y a quelques jours à peine, un autre ennemi du Christ, de son Eglise et de la Papauté, a été arrêté dans sa course criminelle, impie, et précipité dans la tombe. Cet homme dont le nom mérite, à tant de titres, l'exécration de tout cœur honnête, est Rattazzi, l'âme des sociétés secrètes, l'inspirateur de tous les ennemis jurés des gens de bien, de la vertu, l'instigateur de toutes les iniquités, les violences commises contre Pie IX, depuis quinze ans.

Ce misérable avait le cœur rempli de fiel et de haine, contre le chef bien-aimé de la catholicité. Dans tous ses discours, comme tous ses écrits, il ne cessait d'exprimer l'immense joie que lui causerait la mort de Pie IX. Quelques jours à peine, avant sa mort, il s'écriait avec délire : " Je donnerai 500 francs, au premier qui m'annoncera la mort de Pie IX. Mais, quelle déception devait suivre un vœu aussi impie que criminel ! Pie IX est encore plein de vie, portant, avec une aisance prodigieuse ses quatre-vingt-trois ans, tandis que la pourriture du tombeau a déjà envahi les misérables restes de son plus cruel ennemi !

Quoique Rattazzi, au moment de son trépas, ne fut que simple député, cependant, sa fin inopinée et presque subite, a produit la plus grande sensation : car les sectes révolutionnaires, qui couvrent, pour ainsi dire, l'Italie, ont senti la perte qu'elles faisaient.

L'Eglise doit être fière de la conduite de la presse catholique, dans cette triste circonstance ; car elle a su faire ressortir toute l'horreur que doit nous inspi-

rer la mort du pécheur impénitent. Elle a vu, dans la fin si épouvantable de cet apôtre de l'Anti-christ, le doigt terrible du Dieu vengeur, qui ne cesse de faire peser ses terribles châtimens, sur la tête des persécuteurs de l'Eglise.

En face de cette franche expression, les seïdes de l'enfer ont rugi de rage, et pour tromper l'opinion, ils ont déployé toutes leurs ressources, pour rendre aux restes de leur chef les plus grands honneurs. Ils ont amené, de plusieurs lieues, son cadavre à Rome, ils l'ont promené en triomphe par les rues principales de la Ville Sainte. Les ministres, les représentants du roi, les grands corps de l'état paraissaient se faire honneur de marcher à sa suite. Quelle aberration ! quel aveuglement ! Les représentants de la royauté, les gardiens de l'ordre sociale, faire cortège à celui qui aurait voulu se baigner dans le sang, de ses semblables, fouler à ses pieds la société en ruine, pour satisfaire son immense ambition, son incommensurable orgueil ! Que les hommes qui veulent vivre sans Dieu, deviennent vils et méprisables, lors même qu'ils sont revêtus de la pourpre royale, qu'ils sont les dépositaires de l'autorité ! Mais tous les efforts de ces sectaires ont été vains, et n'ont pu cacher la honte et l'ignominie qui s'attachent au nom de l'apostat. A la vue de cette pompe funèbre, une bonne vieille femme ne pouvait s'empêcher de s'écrier, dans sa foi naïve : " Voilà donc le grand seigneur qui demandait la mort de Pie IX ; Dieu a frappé juste ; ainsi périssent tous les parricides ! "

Si la leçon a été épouvantable, elle le devient encore d'avantage, si on se donne la peine de considérer les circonstances qui se sont donné la main, pour empêcher le ministre de Jésus Christ d'approcher de la couche douloureuse de ce grand criminel.

Là, se sont vérifiées à la lettre, les paroles épouvantables que nous mettons en tête de notre article, et

pour nous en convaincre, nous allons donner la parole au correspondant romain du journal de Florence, qui était bien placé, pour avoir la vérité dans tous ses détails. Voici ce qu'il dit :

“ Le 4 mai, veille de la mort de Rattazzi, le R. P. François da Villafranca, vacant aux occupations de sa charge, présidait aux examens pour l'admission à la prêtrise. Le nombre des candidats exigea que l'interrogatoire se prolongea, ce jour-là, d'une heure. Cependant, une lettre de Madame Rattazzi était arrivée au couvent des Capucins, à l'adresse du P. da Villafranca, le priant de se rendre sans retard, à Frosinone, où M. Rattazzi avait besoin de son ministère.

“ Révétons ici, pour mémoire, que madame Rattazzi avait eu occasion de connaître ce religieux l'année dernière, alors que, étant tombée dangereusement malade, elle le fit appeler à son chevet. Depuis cette époque, madame Rattazzi s'était beaucoup moins mêlée de politique que par le passé, et son mari s'était même laissé induire à recevoir quelquefois chez lui l'humble religieux de St. François. Bref, ses antécédents faisaient espérer que le moribond accueillerait, à sa dernière heure, le ministère de celui qu'il avait reçu avec déférence, pendant sa vie ; mais Dieu en avait disposé autrement.

“ De retour au couvent, le P. da Villafranca trouva la lettre de madame Rattazzi, et comprit qu'il n'y avait point de temps à perdre. Il se rend aussitôt chez le cardinal Panebianco, grand pénitencier, pour obtenir les pouvoirs nécessaires, au cas où il aurait pu engager M. Rattazzi à se confesser ; il rédige avec l'approbation du cardinal, une rétractation devant être signée par le malade, et se rend à la gare, pour prendre le train de Frosinone. Le Père arrive une minute trop tard ; la locomotive donnait le signal du départ.

“ Ce ne fut que par le train de 11 heures du soir,

que le religieux put se rendre à Frosinone. Accueilli à la villa Ricci, par madame Rattazzi, il allait être introduit dans la chambre du moribond, lorsqu'on annonça l'arrivée de trois médecins, qui venaient tenir une consultation. Malheureusement, il se trouva là un libre-penseur, nommé Orsini, frère du fameux conspirateur de ce nom, lequel veillait jour et nuit, au chevet de Rattazzi, se chargeant à lui seul de répondre aux demandes de nouvelles, et d'introduire les visiteurs. Cet ami du mourant ayant aperçu le religieux, dans la salle d'attente, lui dit qu'il ne pourrait être admis à visiter le malade, et le congédia dans des termes qui étaient loin d'être polis, malgré les instances et les protestations du religieux.

“Cependant, madame Rattazzi, alarmée des décisions des médecins, mande qu'on introduit aussitôt le P. da Villafranca, et ayant appris qu'il avait laissé la maison, elle envoie des domestiques à sa recherche. Le religieux retourne sur ses pas. Mais, hélas!..... C'était trop tard! Rattazzi était agonisant. Un quart d'heure après il paraissait devant le tribunal du Souverain Juge!!.....

La *Riforma*, son organe, a osé blasphémer sur sa tombe entr'ouverte, en disant: “Pour se présenter au seuil du Paradis, il vaut mieux avoir avec soi les larmes de tout un peuple, que les prières des prêtres.”

Mais, beaucoup se présente au seuil du Ciel, sans y être admis, et sont forcés de retourner au seuil de l'enfer. Qu'il est à craindre que l'impie qui tenait la plume qui a tracé ces lignes diaboliques, ne soit un jour dans l'affreuse nécessité de suivre cette voie.

JOSEPH LECLERC.

Que nos lecteurs nous permettent, en ce jour, d'épancher notre douleur dans leur cœur, et de leur apprendre le triste accident arrivé à un des membres de notre famille. Jeudi dernier, 9 du présent, un jeune homme âgé de quinze ans, du nom de Joseph Leclerc, notre neveu, était à se baigner, avec un de ses amis, dans une rivière du haut de la paroisse de Ste. Anne Lapocatière, lorsqu'à tout à coup, il fut entraîné par le courant, et disparut dans les flots, sans qu'on n'ait pu lui porter aucun secours. Son infortuné compagnon ne fut pas plus heureux que lui, et tous deux ont trouvé la mort, là où ils devaient goûter la jouissance.

Ce jeune homme était ce que l'on peut appeler un bon enfant, et tout nous fait espérer qu'il aura trouvé grâce, au jugement de son Dieu ; mais, si la mort d'un parent est toujours quelque chose de lugubre, combien la douleur devient poignante, quand cette mort est accidentelle et instantanée. Que de réflexions pénibles elle nous force de faire ! C'est si terrible de tomber entre les mains du Dieu Vivant, et surtout, sans avoir le temps de jeter un regard de repentir sur les fautes passées !

Bien des fois, dans notre vie, nous avons été appelé à ramener le calme dans des cœurs ulcérés, à sécher des larmes bien amères ; et nous pouvons nous rendre le témoignage que nous nous sommes dévoué de bon cœur, à ses œuvres de miséricorde. En retour de ce que nous avons fait, et de ce que nous aurions désiré faire encore, nous sera-t-il permis de solliciter les secours d'une prière fervente de nos lecteurs, en faveur du jeune parent que la mort a arraché de ce monde avec violence. Que nos confrères daignent lui accorder un petit souvenir, ainsi qu'à son com-

pagnon d'infortune, au saint sacrifice de la messe ; que les fidèles récitent avec ferveur un de *profundis* pour le repos de son âme.—*Requiescant in pace.*

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

faites en l'honneur de Ste. Anne, dans l'église de Ste. Anne de Boaupré, depuis le commencement de l'année 1873 :

On recommande tout spécialement aux prières faites en l'honneur de la Bonne Ste. Anne :

Le triomphe de la Sainte Eglise sur les mauvaises doctrines, la Révolution, les sociétés secrètes et l'*Internationale* en particulier ; l'Auguste Chef de l'Eglise, S. S. Pie IX ; Mgr. l'Archevêque de Québec, NN. SS. les Evêques du Canada, leur clergé, leurs communautés religieuses et les œuvres de leur diocèse ; les missions, la Propagation de la Foi, la France, la conversion de l'Angleterre, de la Russie, des Etats-Unis et en particulier :

2040 Malades et Infirmes.

8 Epilepsies.

945 Hérétiques.

3460 Pécheurs.

415 Pères et Mères de famille.

212 Familles.

320 Jeunes gens et jeunes personnes.

280 Enfants débauchés.

725 Grâces temporelles.

550 Intentions particulières.

220 Bonnes œuvres.

125 Personnes affligées

92 Paroisses.

245 Affaires importantes.

- 39 Nouveaux convertis.
- 6 Retraites de paroisse.
- 67 Curés et autres ecclésiastiques.
- 20 Missionnaires et missions
- 1250 Défunts.
- 18 Paralytiques.
- 22 Curés malades.
- 2260 Conversions.
- 3450 Grâces particulières.
- 160 Entreprises.
- 1345 Bonne mort.
- 560 Voyageurs.
- 7500 Persévérance.
- 180 Grâces importantes.
- 23 Curés et leur paroisse.
- 8 Neuvaines.
- 6 Quarante-Heures.
- 4 Séminaires et collèges.
- 4 Communautés et noviciats.
- 9 Maisons d'éducation.
- 160 Jeunes gens en pays étranger.
- 80 Familles en pays étranger.
- 26 Personnes en danger de perdre la foi.
- L'Œuvre de la reconstruction du Sanctuaire de Ste. Anne.
- L'Hospice des Sœurs de la Charité à Ste. Anne.
- 14 Actions de grâce pour faveurs obtenues.

Recommandations du mois de Juin :

- 178 Malades et infirmes.
- 86 Pécheurs.
- 189 Conversions.
- 13 Paroisses.
- 18 Curés.
- 6 Maisons d'éducation.
- 3 Premières communions.
- 102 Familles.

135 Pères et Mères de famille.

52 Enfants débauchés.

26 Vocations.

78 Grâces spirituelles.

44 Grâces temporelles.

27 Affaires importantes.

4 Procès injustes.

23 Entreprises.

67 Voyageurs.

78 Bonne mort.

51 Défunts.

36 Intentions particulières.

L'œuvre de la reconstruction du Sanctuaire de Ste. Anne.

L'Hospice des Sœurs de la Charité à Ste. Anne.

18 Actions de grâces pour faveurs obtenues.

Nous recommandons en outre toutes les grâces déjà demandées et qui n'ont pas été obtenues.

Dans l'intention d'obtenir ces différentes grâces, disons avec ferveur la prière suivante.

“ Je vous salue, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous ; que votre grâce soit avec moi ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et bénie soit Ste. Anne, votre Mère, de laquelle, vous êtes née sans tache et sans péché, ô Vierge Marie, vous avez donné le jour à Jésus-Christ, le fils du Dieu vivant. Ainsi soit-il.

—ooo—

Œuvre de la reconstruction du Sanctuaire de la Bonne Ste. Anne de Beaupré.

DONS DE PARTICULIERS.

(Suite.)

Révd. C. H. Paquet et sa famille.....	\$100.00
F. X. Lachance, Snr, Ecr., [St. Jean I. O.]	25.00
Elle. Emilie Blouin, “ “	25.00
Delle M. Fillion Ste. Anne de Beaupré.	8.00

Diocèse de Québec.

N. D. Québec.....	369.65
Faubourg St. Jean.....	323.35
" St. Roch.....	449.40
Congrégation des hommes [St. Roch]..	331.18
St. Sauveur.....	114.18
Hôpital-Général	55.00
St. Patrice de Québec.....	40.68
Hôtel-Dieu.....	11 00
Bon-Pasteur... ..	4.20

Comté de Lévis.

N. D. de Lévis.....	574.05
St. Joseph de Lévis.....	328.50
St. Henry de Lauzon.....	186.05
St. Jean Chrysostôme.....	203.80
St. Nicholas.....	554.70
St. Etienne	98.20
St. Lambert.....	165.40

Comté de Montmorency.

St. Laurent I. O.....	153.60
St. Jean "	69.70
St. François "	43.80
Ste. Famille "	52.60
St. Pierre "	112.75
Ste. Pétronille "	37.80
L'Ange-Gardien	235.80
Laval	14.25
Château-Richer.....	22.60
St. Joachim.....	107.20
St. Ferréol.....	124.50
St. Tite.....	63.20